

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LES ALLEMANDS ONT VAINEMENT TENTÉ, HIER, DE FRANCHIR L'YSER VERS PERVYSE

LA BATAILLE DE LODZ, VIOLENTE, SE POURSUIT A L'AVANTAGE DES RUSSES. — FORTS DE CRACOVIE DÉTRUITS. — LES SERBES BATTENT LES AUTRICHIENS

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Notre situation n'a jamais été aussi bonne qu'aujourd'hui. — Notre artillerie lourde affirme, sur tout le front, sa supériorité. — La lutte en Russie; Les Russes envahissent la Hongrie pour dégager la Serbie. — La preuve des mensonges allemands!...

Les communiqués restent brefs; mais ils se maintiennent bons. C'est préférable à une prose filandreuse qui cacherait une situation douteuse. Il ressort de tous les télégrammes officiels que notre situation est tous les jours meilleure, sur tout le front. Nos contingents sont au complet. L'entrain de nos troupes est merveilleux.

Notre armement est parfait. Notre grosse artillerie qui arrive, abondante, sur le front, affirme partout une supériorité rassurante. Le rapport officiel sur l'ensemble des opérations des 4 premiers mois, disait: « L'artillerie lourde qui nous manquait a été constituée et jugée à l'œuvre. »

La preuve est faite, et bien faite, que notre infériorité sous ce rapport a complètement disparu.

Partout où nos troupes tentent une offensive, on refoule l'ennemi. Cette nuit, encore, on nous annonce une avance sensible entre Béthune et Lens et dans la région de Roye.

Par contre, les Barbares n'osent plus attaquer nulle part.

Si nous en croyons les dépêches officielles, nos troupes tiennent la totalité des défilés des Vosges et notre progression en Alsace s'affirme.

Peut-on rêver une situation meilleure, après quatre mois de lutte, alors que l'ennemi pensait nous écraser en trois semaines?

Il semble qu'il suffirait d'une poussée sérieuse pour bousculer la horde. Et, cependant, le commandement attend.

Quoi? Nous n'avons pas à le savoir. Nous devons avoir confiance. Il est sans doute d'autres éléments de succès qui ne sont pas encore en ligne et l'Etat-Major ne veut mettre notre armée en mouvement qu'avec la certitude absolue de la victoire.

Il faut donc attendre avec calme. Il n'est pas possible que cette attente se prolonge très longtemps encore.

A défaut de renseignements officiels — les communiqués russes, comme les nôtres, restent d'une sobriété désespérante pour les pauvres chroniqueurs! — les nouvelles officielles des Agences nous permettent de nous faire une idée assez exacte de la situation en Orient.

La marche des Russes s'accroît en Hongrie.

On peut s'étonner que nos amis poussent leur avance vers le Sud, au lieu de porter tous leurs efforts en Pologne.

Nous pensons que les inépuisables réserves des Russes sont suffisantes pour repousser l'ennemi sur tout le front. Ceci noté, il faut reconnaître que nos amis, dans leurs opérations contre l'Autriche, obéissent à un mobile qui n'est pas sans grandeur.

Les Austro-Allemands ont décidé de précipiter les opérations contre la Serbie dans l'espoir — qui sera certainement déçu — d'inciter la Bulgarie à profiter de l'occasion pour mettre la main sur la Macédoine.

Ce serait dans les Balkans une complication favorable à nos ennemis.

Les Russes ont donc décidé de pousser l'avance en Autriche-Hongrie pour dégager la Serbie.

La manœuvre paraît réussir puisqu'une grande anxiété règne en Hongrie. Et c'est en vain que cette province fait appel à l'Allemagne pour obtenir l'envoi de renforts destinés à protéger les pays envahis.

L'Allemagne fait la sourde oreille. D'où le mécontentement des Hongrois et des Autrichiens qui parlent ouvertement de paix puisqu'ils ne peuvent pas compter sur le concours de leurs alliés.

L'envahissement de la Hongrie est donc habile. Il pourrait précipiter les événements par la scission qu'il peut amener chez nos ennemis. Au surplus, les progrès de nos amis dans cette région ne les empêchent nullement de poursuivre avec vigueur la lutte dans la région de Cracovie, en Pologne et dans la Prusse Orientale.

En Pologne, les combats se poursuivent avec une violence inouïe. Des renforts sont envoyés aux Allemands qui font un suprême effort pour éviter une défaite qui marquerait le début de l'invasion de la Posnanie et de la Silésie. Mais de leur côté, les Russes acheminent vers Lodz des contingents nouveaux qui doivent leur assurer un succès indiscutable. Il est probable cependant que la bataille durera plusieurs jours encore.

Nous croyons, plus que jamais, que l'Allemagne s'épuise en efforts violents et désespérés sur les deux fronts d'opérations puisqu'elle ne peut marquer aucun progrès. Comme le dit le Bulletin des Armées: « L'arrêt des armées allemandes est fatalement condamné à se changer en retraite. »

La chose n'est point douteuse. En présence des responsabilités qui pèsent sur la Germanie, on sait avec quelle hypocrisie le Chancelier de l'Empire affirma, dans la dernière séance du Reichstag, que les Austro-Allemands faisaient une guerre défensive.

Le refus de l'Italie de marcher à côté de ses alliés était déjà une preuve suffisante de l'odieuse mensonge. Mais la dernière séance de la Chambre Italienne vient de fournir une nouvelle preuve, indiscutable, de la mauvaise foi des Barbares.

Un an avant le drame de Sarajevo, qui a fourni le prétexte suprême, le

parti militaire Austro-Allemand cherchait à déchaîner la guerre en se ruant sur la Serbie.

L'homme d'Etat Italien, qui détenait le pouvoir à cette époque, a lu, en séance publique, le télégramme qui fut adressé à Rome par l'ambassadeur d'Italie à Vienne.

Voici ce document qui date du 9 août 1913 :

L'Autriche nous fait connaître, ainsi qu'à l'Allemagne, son intention d'agir contre la Serbie et elle déclare qu'une telle action de sa part ne peut être considérée que comme défensive. Elle espère faire jouer le « casus foederis » de la Triple-Alliance que je juge inapplicable en la circonstance. Je cherche à combiner nos efforts avec ceux de l'Allemagne en vue d'empêcher une telle action de la part de l'Autriche, mais il serait nécessaire de dire clairement que nous ne considérons pas cette action éventuelle comme défensive. Nous ne croyons donc pas qu'il existe de « casus foederis ».

La lecture de cette note officielle produisit au Parlement Italien une stupeur bien compréhensible.

Elle est la preuve manifeste que, déjà en 1913, l'Autriche, poussée par l'Allemagne, avait l'intention bien arrêtée de déchaîner le conflit européen.

Que l'Allemagne cesse donc ses menées hypocrites qui ne tromperont pas les pays neutres.

La guerre est son œuvre, elle l'a préparée, elle l'a voulue parce qu'elle se croyait en mesure d'écraser ses ennemis.

Aveuglée par son insatiation et le mépris de ses adversaires, elle a longuement prémédité le crime.

Comme le dit le Temps :

Les documents lus par l'ancien président du conseil, M. Giolitti, ceux sur lesquels M. Salandra s'est basé, ont achevé pour la Chambre et la nation italiennes d'accabler les coupables. L'opinion universelle a sous les yeux toutes les pièces du procès d'où l'Allemagne et l'Autriche alliées aux Turcs sortent vaincues et déshonorées. Peut-on espérer qu'un jour le peuple allemand désabusé saura comprendre à son tour ce que l'on a fait de lui?

A. C.

Chassé par les avions russes, le Kaiser s'en est retourné

Le retour inattendu du Kaiser du front oriental a causé beaucoup de désappointement dans toutes les classes de la société allemande, où l'on espérait que l'empereur reviendrait seulement à la tête de ses troupes victorieuses. Son retour aurait été causé par l'inquiétude que ressentait l'empereur au sujet de l'activité des avions russes, qui le suivaient partout.

La grande bataille commence

M. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail, télégraphie du Nord de la France dimanche :

Une grande bataille vient de commencer, inaugurée par une très énergique canonnade; le centre de cette nouvelle action est Elverginghe, sur la ligne du chemin de fer reliant Furnes à Ypres.

En dépit du mauvais temps et de l'orage, les armées sont aux prises dans une série d'attaques et de contre-attaques qui aboutissent en fin de compte pour les alliés à un réel avantage.

Une canonnade un peu moins furieuse a commencé également au nord-est d'Armentières, mais l'action la plus importante est au nord, où les canonniers français

prouvent leur propre habileté, ainsi que la mobilité et la précision de leurs canons.

En somme, tout va bien pour nous.

A la frontière de l'Est

On annonce de Montbéliard que l'armée française a progressé en Haute-Alsace depuis quelques jours. Du côté de Seppois, Moos et Bisel notre artillerie a démolie les tranchées allemandes. Les Allemands ont dû évacuer ces trois localités en abandonnant entre nos mains un nombreux matériel.

A la suite de l'avance de nos troupes en Haute-Alsace, la poste de Bâle (Suisse) avise le public qu'elle n'assure plus l'acheminement des courriers à destination de Thann, Altkirch et Guebwiller.

Ils en ont assez

On affirme que le prince de Thun, lieutenant-gouverneur de Bohême, est allé, à la tête d'une députation de la noblesse tchèque, auprès du prince héritier pour le conjurer d'intervenir en faveur de la paix.

Le prince héritier, qui a assisté au désastre de Lemberg, n'était point défavorable à cette idée.

Le bruit court que des négociations ont été ouvertes puis rompues devant l'exigence de la Russie.

Celle-ci demandait :

1° La cession de la Galicie au futur royaume de Pologne, sous le sceptre du tsar.

2° La cession de la Bosnie-Herzégovine à la Serbie et au Monténégro.

3° La rupture de l'alliance avec l'Allemagne.

4° La constitution de l'Empire austro-hongrois en Etat fédéraliste comportant l'autonomie de la Bohême.

Ces conditions ayant semblé trop dures, les négociations ont échoué.

Les aviateurs allemands s'enveloppent de brouillard

Extrait d'un article du correspondant de guerre du « Nieuwe Rotterdamse Courant » :

« Lorsque je m'approchai à pied de la ville de Roulers, j'observai un curieux phénomène, qui mérite d'être signalé : les aviateurs allemands sur lesquels on tirait développaient d'énormes nuages de fumée pour se soustraire à la vue des adversaires. J'ai d'abord remarqué un nuage de couleur brunâtre, trop grand pour provenir d'un éclatement de projectile. Après quelques minutes, je vis un aéroplane se détacher de ce nuage. »

« Plus tard, j'ai vu une flotille d'aéroplanes allemands sur lesquels on tirait. De petits nuages blancs, produits par des boulets à cartouches étaient parfaitement visibles. Dès que le tir avait commencé, les machines développaient de grands nuages de fumée. Au bout de quelques secondes, les aéroplanes étaient devenus, grâce à ces nuages, parfaitement invisibles et la chance de les toucher, déjà minime, était encore diminuée. »

Les Allemands se fortifient en Belgique

Le correspondant du Telegraaf à l'Ecluse mande que les Allemands continuent à mettre en état de défense tout le littoral de la Belgique.

« Ils ont creusé des tranchées près du siphon où se croise le canal de l'Ecluse à Bruges, le canal Léopold et le canal de Shierdunck. »

« Un peu plus à l'est, à Merkerke, ils ont mis des canons en position : nombre de canons et de mitrailleuses ont été aussi placés sur la côte entre Mariakerke et Knocke. »

D'après le correspondant du Handelsblad à l'Ecluse, les troupes allemandes qui ont quitté Bruges cette semaine pour se rendre sur le front ont été avisées par leurs officiers que ce serait la dernière fois qu'on tenterait de traverser l'Yser.

Le Handelsblad apprend encore, que le commandant a fait afficher à Anvers une proclamation interdisant pour huit jours d'entrer ou de sortir de la ville.

La marche des Russes

Des évaluations dignes de foi, portent à 100.000 hommes, le chiffre des pertes des Allemands pendant les cinq jours où ils furent encerclés au sud-est de Lodz.

Des experts estiment même que les Allemands ont perdu le tiers de leur armée de Pologne. Les fils de l'empereur, Oscar et Joachim, ont dû leur sécurité à un aéroplane.

Les Allemands se glorifiaient de leur endurance à la marche; mais sous ce rapport, les Russes se sont montrés immensément supérieurs. Récemment, le grand-duc Nicolas annonçait officiellement que certains corps avaient marché et combattu sans cesse pendant un mois, couvrant en tout près d'un millier de kilomètres.

Ces jours derniers des troupes russes ont couvert 90 kilomètres en deux jours.

Il y a eu des moments critiques durant la bataille de Lodz. A un endroit, une division russe dut faire face à deux corps d'armée allemands, qu'elle finit par repousser. N'était l'arrivée tardive d'un corps d'armée russe (sans doute celui du général Rennenkampf, lequel aurait été déplacé), la bataille eût été terminée il y a une semaine par une victoire complète.

Dix canons et soixante quinze mitrailleuses pris à l'ennemi ont été amenés à Lodz, mercredi.

Des milliers de prisonniers passent chaque jour par Varsovie et Minsk pour être dirigés vers l'intérieur de la Russie.

Dans la seule journée d'hier, il est passé à Minsk, 61 officiers et 1.014 soldats, allemands prisonniers.

L'asile d'aliénés de Lodz bombardé par les Allemands

Après leur retraite de Lodz, les Allemands ont bombardé l'asile d'aliénés située à quelques milles de la ville. Les occupants de cet établissement surveillaient, des fenêtres, les préparations avec un grand intérêt, ignorant ce qui allait se produire. Lorsque les premiers

obus tombèrent sur le bâtiment, les fous se précipitèrent par les fenêtres de tous les étages. Les murs furent démolis. L'incendie se déclara. Un grand nombre de ces malheureux furent brûlés vivants.

Les Russes envoyèrent de la cavalerie. Les Allemands s'enfuirent, avant la destruction complète de l'asile, et les survivants furent amenés à Lodz. Durant le bombardement de Lodz, de nombreuses maisons, dans les rues principales de la ville, furent détruites. Les étages supérieurs du Grand Savoy-Hôtel furent bombardés. Le réservoir à gaz fut atteint par un obus, causant ainsi une énorme conflagration et illuminant toute la ville entière. Les pompiers réussirent à éteindre l'incendie. La situation de Lodz, au point de vue des approvisionnements, est très précaire.

L'inquiétude croît en Hongrie

L'anxiété causée par l'invasion russe continue en Hongrie, où l'on prépare des forces locales destinées à lui être opposées.

Nos alliés Serbes

Les dernières nouvelles montrent l'armée serbe, après rupture de combat le 1^{er}, le 2, reprenant l'offensive le 4 et infligeant aux Autrichiens de sérieux échecs. Nous avons, d'ailleurs, laissé prévoir que le général autrichien Potiorek triomphait un peu tôt de son entrée dans Belgrade, ville ouverte.

La « retraite raisonnée » de nos alliés, semble arrêtée et remplacée par une vigoureuse contre-offensive.

Sur tout le front, on annonce le succès de l'armée serbe.

Les austro-hongrois ont été rejetés sur tous les fronts. 2 officiers supérieurs, 16 officiers et 2.400 soldats ont été faits prisonniers. Le butin de guerre est très grand.

Les Serbes ont pris sur ses fronts quatre batteries ennemies.

Au cours de l'offensive vigoureuse qu'elles ont reprise depuis le 3 décembre, les troupes serbes ont poursuivi à l'aile droite l'ennemi jusqu'à Koloubara. C'est de ce côté que les Autrichiens ont abandonné entre les mains des Serbes, quatre batteries.

Le voyage du comte Tisza

On mande de Budapest à la Tribuna :

Le voyage en Allemagne du comte Tisza n'est pas dû à l'initiative propre de ce dernier, mais au désir de l'empereur Guillaume. Le comte Tisza a été appelé afin de voir s'il était possible de persuader à la Hongrie de faire aux Roumains de Transylvanie de larges concessions tenues à Berlin pour urgentes. La démarche de l'empereur n'a eu aucun succès.

Le comte Tisza a répondu que la Hongrie avait déjà fait toutes les concessions possibles, et, a-t-il ajouté, c'est pour les Magyars une question de vie ou de mort de maintenir l'absolue suprématie sur les autres races de la Hongrie.

Le comte Tisza a eu ensuite une conférence avec les chefs de l'opposition hongroise, conférence où la domination magyare a été solennellement confirmée.

A CRACOVIE

Selon une dépêche de Varsovie au «Secolo», la population de Cracovie serait réduite à vingt mille habitants. Il y aurait dans la ville pour quatre mois de vivres. La garnison comprendrait des Allemands et des Autrichiens.

De nombreuses lignes de fortification ont été construites. Elles sont protégées par des tranchées pourvues de réseaux de fer barbelé. La Vistule commence à geler. Soixante-dix mille réfugiés se trouveraient à Varsovie.

Ces quatre mois de guerre ont causé des ravages terribles dans toute la Pologne, dont la population souffre de façon effroyable.

La panique en Hongrie

Le correspondant spécial du Daily Telegraph annonce de Copenhague qu'il apprend, des meilleures sources, que la panique règne dans le nord de la Hongrie. Un demi-million d'hommes ont fui ; des milliers d'autres quittent chaque jour leur maison.

La situation financière en Italie

Le ministre des Finances a exposé à la Chambre italienne la situation financière. Il a indiqué que, durant les cinq derniers mois, les recettes ont diminué, mais que les nouvelles mesures financières prises par le gouvernement, produiront une centaine de millions. Ces nouvelles recettes ne couvriront point toutes les dépenses ; mais elles renforceront la situation du Trésor et permettront de faire face aux charges.

Pour l'exercice 1915-1916, les prévisions budgétaires sont les suivantes : recettes, 2.621 millions ; dépenses, 2.575 millions, soit un excédent de recettes de 46 millions.

« Au-dessus de l'équilibre du budget, conclut le ministre du Trésor, apparaît la nécessité souveraine de pourvoir à tout pour le bien du pays. »

Le Sénat est convoqué pour le 14 décembre.

CHRONIQUE LOCALE

UN MISÉRABLE

Dans un de nos derniers numéros, nous avons relaté l'arrestation d'employés des chemins de fer reconnus coupables de vols de colis destinés aux soldats sur le front.

Ces employés n'étaient pas de notre région et nous nous réjouissons à l'idée qu'à Cahors il n'y avait pas de tels misérables.

Hélas ! la police mobile est venue à Cahors ces jours derniers : elle a établi une surveillance dans notre gare comme elle l'avait fait ailleurs.

Et ses recherches, ses investigations ont été couronnées... de succès. Il y avait un misérable à la gare de Cahors qui, comme ses collègues arrêtés à Toulouse, à Villefranche, volait les colis destinés aux soldats.

Sans égard pour les pauvres familles qui bien souvent se privent afin de pouvoir économiser quelques sous qui serviront à garnir de paquets de tabac, de vêtements chauds, de gâteries l'époux, le fils, le frère qui sont au front, sans égard pour ces braves qui attendent avec impatience le colis annoncé, un employé de la gare de Cahors nommé Joseph Mégès, volait les colis.

Mercredi soir il fut pincé : jeudi matin, il a été écroué à la prison de Cahors.

Il y a des époques où un peu de pitié va vers les malheureux qui, dans un moment d'égarement ou de besoin, s'emparent du bien d'autrui.

On trouve des excuses à leur mauvais geste, on excuse leur acte et on sollicite l'indulgence, sinon pour eux, mais pour leur famille.

Mais à cette heure où les familles font les plus sacrifiés pour assurer un peu de joie, de plaisir aux soldats qui, dans les tranchées, sont exposés à chaque minute à la mort, il ne saurait y avoir de pitié pour le malfaiteur qui retire des ressources, qui fait des bénéfices du produit des privations, des souffrances de tous.

Le misérable, Mégès Joseph, employé à la gare de Cahors, est en prison.

Il n'est digne d'aucune pitié.

L. B.

Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les officiers cités à l'ordre de l'armée, nous relevons les noms des officiers du 7^e :

LAURIN, chef de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 26 septembre, a résisté avec une bravoure et une ténacité dignes de tout éloge aux attaques de l'adversaire ; a par un judicieux emploi de ses unités, contribué largement à déterminer la déroute de l'ennemi.

LABOURDETTE, chef de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : bien que blessé à la figure depuis plusieurs jours, a, dans le combat du 14 septembre, maintenu avec opiniâtreté une partie du régiment sur ses positions battues par le feu de l'ennemi ; a facilité la reprise de l'offensive ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

PRADEL, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 5 octobre. A été contusionné par des éclats d'obus et n'en a pas moins conservé le commandement de sa compagnie.

VALETTE, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : au combat du 28 septembre, sous une pluie de balles, n'a cessé d'observer l'ennemi sans vouloir s'abriter et a mis lui-même à coups de fusil plusieurs Allemands hors de combat.

Nous adressons nos vives félicitations à ces vaillants officiers.

Chez les planteurs de tabac à priser

La récolte de 1914

De nikerque ou tabac à priser et à mâcher a été cultivé, en 1914, par 8.569 planteurs, sur une superficie de 2.100 hectares.

Dans le Quercy, la récolte n'a pas été, cette année, des plus belles, et ce qui augmente l'inquiétude des planteurs, c'est qu'il ne reste sur les côtes et dans les vallons, presque plus personne pour la préparation des balles.

Presque tous les planteurs sont mobilisés, dans la plupart des ménages, il n'y a plus guère que des femmes, des enfants ou des vieillards. Or, on sait que l'effeuillage, le triage et le manœuvre sont des opérations difficiles qui demandent des mains expertes et attentives.

C'est pourquoi les planteurs du Lot voient arriver, non sans angoisse, l'époque prochaine des livraisons.

M. Louis Delport, le dévoué président de la C. G. P., nous écrit ces lignes attristantes :

« Nos campagnes du Lot sont désertées et s'il faut encore quelques hommes de plus sera la ruine des plantations de tabac en 1915. On ne trouve plus personne pour travailler et l'avenir n'est pas rassurant. »

« D'autre part une autre difficulté surgit concernant les expertises : il nous manquera beaucoup d'experts car la plupart viennent d'être appelés sous les drapeaux. »

On le voit la situation des planteurs à priser est assez critique dans le Lot et mérite toute la sollicitude du gouvernement.

(La France du Sud-Ouest) E. B.

Nos prisonniers

Nous avons reçu de notre compatriote M. Espinas, secrétaires des Originaux du Lot à Paris, une liste des soldats des 7^e, 9^e, 11^e, 20^e, 126^e qui sont prisonniers et internés à Liège.

Voici la liste des prisonniers :

7^e d'infanterie, Cahors

Barrié Armand, 2^e Cie ; Boudy Pierre, 8^e ; Calmel Henri, 3^e ; Cambus Baptiste, 10^e ; Castajol Jules, 2^e bataillon ; Duffaut Gabriel, 8^e Cie ; Gaurel Joseph, 3^e ; Grouzet Pierre, 3^e ; Guillon Antonin, 7^e ; Iréné André, 1^{er} bataillon ; Jonquière Antoine, 3^e Cie ; Lasserre Elie, 2^e ; Oulée Jean-Elie, 3^e ; Picon Henri, 5^e ; Rouchevrou Joseph, 1^{er} ; Subergelle Emile, 4^e ; Teillard Antoine, 8^e ; Coste Dulcide ; Chouvenaux Julien ; Vergne Justin ; Vidal Jean.

11^e d'infanterie, Montauban

Balaque Antoine ; Carrère Justin, capitaine réserviste ; Durlein Jean, 2^e bataillon ; Ferran Sylvain, capitaine ; Fèvre Claude, commandant ; Floreny Alfred, 5^e Cie ; Gramme Guillaume, 12^e ; Lacosse Maurice, 9^e ; Massip Louis, sergent-major ; Monyrou Louis, 8^e ; Noël Henri, 3^e ; Paganel Alfred, 6^e ; Péronne Emile, 2^e.

20^e d'infanterie, Marmande

Mathias, 2^e Cie ; Canal Joseph, 1^{er} ; Fangas Mathurin, 4^e.

9^e d'infanterie, Agen

Richard Pierre, 9^e Cie ; Magoules Arthur, 3^e ; Pourselle Gabriel, 5^e ; Comte de Faramond, lieutenant.

126^e d'infanterie, Brive

Fontvielle Louis, 7^e Cie ; Canis Antoine, 8^e.

Le « Vin de la Victoire »

Le bureau de la Société d'Agriculture du Lot fait appel aux bons sentiments de ses membres et de tous les récoltants de la contrée, pour offrir à nos soldats en campagne du vin de la récolte de 1914, que l'on vient heureusement d'appeler le « Vin de la Victoire. »

De tous les départements viticoles, on annonce l'envoi de vin à nos braves soldats.

Le Quercy ne voudra pas être en retard dans cette manifestation de patriotique solidarité.

Ce sera le salut du foyer à ceux qui luttent pour le défendre.

Ce sera l'expression de notre tendresse et de notre fierté.

Le vin du Quercy, en leur apportant un peu de la chaleur de notre pays, leur donnera une force nouvelle pour botter hors de France les hordes sauvages qui profanent notre sol.

Que chacun donne suivant ses facultés.

Les récoltants qui voudront bien répondre à notre appel sont priés d'en informer la Mairie de leur commune.

Toutes les mesures seront prises pour que le vin offert soit transporté aux frais de l'Etat et dirigé, autant que possible, vers les troupes du 17^e corps d'armée.

Le Président de la Société d'Agriculture du Lot, S. DELBREIL.

Pour les victimes de la guerre

La 8^e liste de souscription pour les victimes de la guerre, s'élève à la somme de 1.412 fr. 75.

Le total des listes antérieures s'élève à 16.890 fr. 10.

Le total à ce jour est de 18.302,85. Les dépenses se sont élevées à 9.760 fr. 75.

Il reste en caisse la somme de 8.542 fr. 10.

Un voleur de colis destinés à nos soldats

Depuis quelques jours, des colis destinés à nos soldats étaient volés à la gare de Cahors.

Toute surveillance n'ayant donné aucun résultat, la police mobile fut appelée.

Ses investigations, ses enquêtes ont donné un bon résultat.

Mercredi soir, vers 11 heures, les agents de la police mobile mirent la main au collet d'un employé de la gare, le nommé Joseph Mégès, 44 ans, demeurant rue Gustave Larroumet, n^o 7.

Pris sur le fait, ce triste individu fut conduit à la caserne où il passa la nuit en prison.

Jeudi matin, il fut interrogé par M. le Procureur de la République et aussitôt écroué à la prison du Château-du-Roi.

Une perquisition, faite à son domicile a fait découvrir des vêtements de lainage, divers objets et des... foies d'oie.

Fouillé à la prison, le misérable Mégès fut trouvé porteur d'une clef qu'il avait faite confectionner pour ouvrir les wagons où étaient enfermés les colis destinés aux soldats.

Du linge pour nos blessés

D'une lettre écrite par le docteur Flammariou, médecin-major à l'armée du général d'Urbal, nous extrayons ce qui suit :

« Laissez-moi vous dire que sur le front nos blessés ne manquent pas de soins, mais plutôt de linge (chemises, caleçons, etc.). Les femmes françaises rendraient un grand service au pays en s'astreignant à des travaux de couture permettant de combler cette lacune. Si vous avez l'occasion de parler dans ce sens et d'obtenir un résultat, vous aurez accompli une bonne action. »

Colis pour nos prisonniers en Allemagne

Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève nous communique la note suivante :

« La Suisse a dû interdire absolument l'exportation des lainages, vêtements, chaussures, bonneterie. Pour éviter que cette prohibition n'arrête les colis postaux destinés aux prisonniers de guerre en Allemagne, il est absolument indispensable de se conformer aux instructions suivantes :

« Adresser de préférence les colis postaux directement aux prisonniers. Si l'on veut recourir à un intermédiaire en Suisse, s'adresser au Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, exclusivement. Mais ne se servir de ce moyen que dans le cas de nécessité. »

« Tout colis envoyé autrement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une ambassade, d'un consulat, d'un particulier, n'est plus considéré comme en transit, et par conséquent, ne peut plus sortir de Suisse pour aller en Allemagne. »

« Le public est instamment prié de suivre exactement cette recommandation. »

Ouvriers militaires

MM. les Maires du département du Lot sont informés que les chefs ouvriers du 7^e régiment d'infanterie sont disposés à donner du travail aux ouvriers tailleurs et cordonniers qui désiraient confectionner des vêtements et de la chaussure pour l'armée.

Cordonniers : 1 fr. 75 par paire de chaussure.

Tailleurs : capote, 4 fr. ; pantalons, 1 fr. 20.

Les tailleurs et cordonniers disposés à répondre à cette invitation, s'entendront directement avec les chefs ouvriers qu'ils trouveront dans leurs ateliers (caserne Carrobert), de 7 à 11 heures et de 1 à 5 heures.

Les autos réquisitionnées

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel le montant des réquisitions militaires concernant les voitures automobiles sera, à l'avenir, payé immédiatement en numéraire pour la totalité. En ce qui concerne les réquisitions de même nature déjà faites, les intéressés pourront obtenir, en se conformant aux instructions visées à l'article du présent décret, le paiement en numéraire de la totalité des sommes qui leur sont dues. Dans le cas où les parties préféreront ce mode de paiement au règlement à l'échéance de six mois avec intérêts à cinq pour cent, ils n'auront pas droit aux intérêts courus à dater du jour de livraison.

Compagnie d'Orléans

A partir du Lundi 23 novembre 1914, d'importantes améliorations seront réalisées de nouveau dans le service des trains de voyageurs sur différentes lignes du réseau.

Ces modifications comportent la création de trains express et l'accélération de ceux existants. Elles auront pour résultat de faciliter, dans toute la mesure compatible avec les besoins de l'autorité militaire, les relations à grande distance entre les diverses régions desservies par le réseau d'Orléans.

Les principales sont les suivantes :

1^o Ligne de Bretagne. Réduction de 45 minutes de la durée actuelle du trajet entre Paris et Angers, de 30 minutes à 2 h. 35 entre Paris et Nantes et de 30 minutes à 2 h. 45 entre Paris et Quimper.

2^o Ligne de Bordeaux. Création d'un nouveau train Express de nuit entre Paris et Bordeaux et vice-versa. Réduction variant entre une heure et quatre heures de la durée du trajet des trains existants.

3^o Ligne de Toulouse (par Montauban). Réduction variant entre une heure et 2 h. 20 de la durée actuelle du trajet.

Retard d'une heure 30 au départ de Montauban du train Express de nuit pour Paris, qui relèvera ainsi la correspondance d'un nouveau train Express Midi en provenance de Cette.

4^o Ligne d'Auvergne. Réduction de plus d'une heure de la durée actuelle du trajet.

Prolongement entre Eygurande-Merlines, Bort, Aurillac et Neussargues et vice-versa, des trains Express de nuit et pour Paris.

En outre, dans le but d'améliorer les correspondances et les relations locales, de nouveaux trains seront mis en circulation et l'horaire des trains de service journalier sera modifié sur certaines sections du réseau.

Pour toutes ces modifications, consulter le nouvel indicateur de service au 23 Novembre mis à la disposition du Public dans les gares.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

COMMUNIQUÉ DU 9-12-14 (15 h.)

Voici le texte du communiqué du 9-12-14 (15 h.) arrivé hier après impression de notre numéro :

COMBATS D'ARTILLERIE AU NORD NOUS CONSOLIDONS LES POSITIONS GAGNÉES

De la mer à la Lys, dans la journée du 8, combats d'artillerie. Dans la région d'Arras et plus au sud, rien à signaler.

Toutes les positions gagnées par nous dans les deux dernières journées ont été organisées et consolidées.

NOTRE ARTILLERIE A L'AVANTAGE SUR L'AISNE

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie, où nous avons eu l'avantage.

NOUS PROGRESSONS EN ARGONNE

Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie, nous a valu des gains appréciables.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées : nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.

NOTRE ARTILLERIE DOMINE SUR LES HAUTS-DE-MEUSE ET NOUS PROGRESSONS

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie.

Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies.

Il en a été de même dans le Bois-le-Prêtre.

ATTAQUES REPOUSSÉES DANS LES VOSGES

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Senones.

Dans le reste du secteur des Vosges, l'ennemi n'a pas essayé, pendant la journée du 8, d'attaquer sérieusement les positions enlevées par nous la semaine dernière.

EN RUSSIE

Les attaques opiniâtres des Allemands contre le front Low, Lowicz, Strojow, Lodz et une ligne nord-sud à 16 kilomètres à l'ouest de Piotrkow ont été repoussées.

Néanmoins, en raison de sa position en flèche, les Russes ont cru devoir évacuer Lodz.

En Galicie, les Autrichiens, qui paraissent avoir reçu des renforts allemands, ont repris l'offensive dans la région Nee-Saendee contre l'aile gauche russe.

EN SERBIE

Les armées serbes progressent dans la haute vallée de la Morava occidentale et sur la rive gauche du Ljig.

Elles se sont emparées des hauteurs de Veljen, faisant de nombreux prisonniers et prenant des canons à l'ennemi.

Dans la région de Kosmaj elles sont en contact avec les troupes autrichiennes.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 DÉCEMBRE (22 h.)

Pas autre incident à signaler qu'une avance de nos troupes devant Parvillers et une attaque allemande sur Tracy-le-Val, repoussée.

[Pour le cas où les communiqués officiels de l'après-midi seraient — comme hier — envoyés tardivement à la préfecture, nous avons demandé à notre correspondant parisien de nous les transmettre par télégramme, dès leur publication à Paris.]

Communiqué du 10 Déc. (15 h.)

Calme au Nord

La journée du 8 a été calme en Belgique, ainsi que dans la région d'Arras où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Gros progrès vers le Quesnoy

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andrechy, nous avons réalisé des progrès variant entre 200 à 600 mètres.

Notre gain a été maintenu et consolidé.

Calme dans l'Aisne et en Champagne

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, pas de changements.

Notre artillerie domine toujours celle de l'ennemi qui doit évacuer des tranchées dans la région de Reims

L'artillerie allemande, sur laquelle nous avons pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée plus active hier, mais a été à nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde.

Celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées. Cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

Attaques ennemies repoussées

Dans la région de Parvillers l'ennemi, par deux contre-attaques a essayé de reprendre les tranchées perdues le 8. Il a été repoussé.

Le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Nous avançons sérieusement encore en Argonne

Dans toute l'Argonne notre progression continue. Nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé, avec plein succès, six contre-attaques. Nous avons également complété et consolidé le terrain conquis sur l'ennemi.

Notre artillerie domine toujours sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts-de-Meuse, combats d'artillerie, dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.

Nous progressons toujours dans le Bois-le-Prêtre

Dans le Bois-le-Prêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées.

Calme à droite

Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

PARIS-TELEGRAMMES.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 22

Les Allemands sont épuisés

On mande de Rotterdam : La droite de l'armée allemande montre des signes évidents d'affaiblissement.

Préparatifs pour la retraite

Les Allemands fortifient le canal maritime de Gand ; c'est la preuve qu'ils préparent leur retraite.

Les Alliés gagnent du terrain

D'Amsterdam, on mande que les Alliés gagnent toujours du terrain. L'ennemi est harassé sans répit.

Le prince de Galles promu lieutenant

On mande de Londres que le prince de Galles est promu lieutenant.

L'état du Kaiser s'aggrave

On télégraphie de Genève que l'état du Kaiser a empiré. La fièvre augmente.

Un train de blessés allemand déraile

On apprend de l'Ecluse qu'un train de blessés allemands a déraillé entre Gemmenicht et Aix-la-Chapelle. Il y a de nombreux morts.

Les prêts au Mont-de-Piété

L'administration du Mont-de-Piété de Paris supprime dès aujourd'hui la limitation à 50 francs pour prêts. PARIS-TELEGRAMMES.

Les Alliés gagnent sans cesse du terrain en Belgique tout en harcelant l'ennemi sans lui laisser aucun répit. C'est une affirmation qui nous arrive d'Amsterdam qui a des renseignements précis sur la lutte qui se déroule dans les Flandres.

Les rares résultats signalés par les communiqués confirment les affirmations hollandaises.

L'ennemi est à bout en Flandre, parce qu'il a été diminué, par suite de l'envoi de nombreuses unités en Pologne, et que les forces restant en Belgique doivent, sans répit et sans repos, résister à la pression des Alliés.

Nous croyons donc, une fois de plus, que notre avance sur ce théâtre des opérations va se précipiter.

Le communiqué d'hier soir était bon. Celui d'aujourd'hui est excellent.

Nous progressons sérieusement sur tout le front. Nous dominons partout par notre artillerie.

L'ennemi échoue sur tous les points où il tente un effort quelconque. Ne semble-t-il pas que nous approchons du moment choisi par le généralissime pour l'...cher dehors tous ces sales Boches ?

Le télégramme transmis par notre Agence portait : dans la région de « Parthes »...

Nous pensons que c'est une erreur, qu'on a voulu transmettre « Parvillers » comme pour l'avons imprimé.